

# THÉORIES DE L'UNIVERS : DE LA MYTHOLOGIE À L'ASTRONOMIE

*"Il n'est pas de culture qui n'ait soulevé la question de ses origines.  
Mieux : cette question a toujours reçu une réponse."*

Pascal Nouvel<sup>1</sup>

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Gottfried Wilhelm Leibniz, homme de sciences et philosophe allemand, justement considéré comme le dernier grand génie universel et injustement moqué par le venimeux Voltaire qui lui préférerait un certain Isaac Newton, pose la question fondamentale, celle à quoi tout se résume : *"Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?"*<sup>2</sup>. Et il faut bien l'avouer, la réponse – s'il y en a une ! – a donné naissance à une foulditude de discours sur les origines, qui peuvent se ranger dans quatre grandes catégories. La première englobe les récits mythologiques qui font intervenir des entités fabuleuses préexistantes dans des pré-mondes indifférenciés où les lois actuelles de l'Univers ne s'appliquent pas. Viennent ensuite les discours scientifiques qui, eux, s'efforcent de remonter la chaîne des causes et des effets, en se fondant autant que possible sur l'observation tangible et la vérification ; quitte à se heurter aux difficultés et à l'impossibilité plus ou moins temporaire de produire un récit satisfaisant. Les troisième et quatrième catégories sont quant à elles d'ordre philosophique, l'une s'attachant à réfléchir sur l'origine de la conscience des choses plutôt que sur leur provenance en tant que tel, l'autre disqualifiant les discours d'origine comme

---

1. Pascal Nouvel, *Avant toutes choses. Enquête sur les discours d'origine*, CNRS, 2020.

2. Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716) est un philosophe, scientifique, mathématicien, logicien, diplomate, juriste, bibliothécaire et philologue allemand qui occupe une place primordiale dans l'histoire de la philosophie et l'histoire des sciences (il invente le calcul différentiel en mathématiques et formule la loi de la conservation de l'énergie en physique). En philosophie, il est connu pour son ouvrage la *Monadologie* et sa démonstration de l'existence et de la perfection de Dieu, auteur du meilleur des mondes possibles, dont s'est moqué Voltaire dans *Candide*.

répondant à un faux problème et à une illusion de la pensée –une origine est-elle une origine si elle est elle-même l'effet d'une cause qui la précède ?<sup>3</sup>

Dans le cadre de notre projet, seules les deux premiers genres du discours sur les origines nous intéresseront, nous faisant basculer de la cosmogonie à la cosmologie, du récit mythologique au discours astronomique, d'un chaos primordial poétique à un hypothétique non commencement de l'Univers. Autrement dit, rien moins qu'une promenade sur une ligne de crête entre deux abîmes. De quoi largement avoir le vertige...

# 1. COSMOGONIES : PETITES HISTOIRES DE LA NAISSANCE DU MONDE

*“Il était ! Taaroa était son nom. Il planait dans le vide : point de terre et point de ciel. Taaroa appelle, mais rien ne lui répond. Alors, de son existence solitaire il tira l'existence du monde. Les piliers, les rochers, les sables, se lèvent à la voix de Taaroa : c'est ainsi que lui-même s'est nommé ! Il est le germe et l'assise, et l'incorruptible.”*

Poème tahitien

C'est un fait : l'être humain est un animal profondément angoissé ! C'est comme ça. Comme un petit enfant curieux de tout ce qui l'entoure, il lui faut des réponses pour être sans cesse rassuré. Et s'il ne trouve rien ni personne pour lui apporter des solutions convaincantes aux problèmes qui le hantent, alors il se fabrique de belles histoires. C'est ainsi que sont nées les **cosmogonies** (du grec *cosmo-* "monde" et *gon-* "engendrer"), ces récits primordiaux qui décrivent et/ou expliquent rien moins que la formation du Monde et de l'Univers. Attention : il ne faut pas confondre la cosmogonie, qui est un récit mythologique, avec la cosmologie, qui est une branche de l'astrophysique dont l'objectif est d'étudier l'origine, la nature, la structure et l'évolution de l'Univers. Un bien beau programme dont nous reparlerons plus tard...

---

3. Pascal Nouvel, *op. cit.* Voir aussi : Étienne Klein, "Comment l'origine se raconte-t-elle ?", *La conversation scientifique* [Émission de radio], France Culture, 29/08/2020. <https://www.franceculture.fr/emissions/la-conversation-scientifique/comment-lorigine-se-raconte-t-elle>

Il existe autant de légendes sur la création de l'Univers que de sociétés et de cultures humaines à travers l'Histoire. Et même si rien n'est véritablement fixé, on a tout lieu de penser que les principaux mythes fondateurs inventés par les hommes pour décrire la genèse du monde et expliquer leur présence sur Terre sont nés il y a une trentaine de milliers d'années avec les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique. Ces récits fabuleux, créés pour tenter d'expliquer un monde trop grand rempli de mystères, ont ainsi fait l'objet d'une transmission orale millénaire entre les membres d'un même groupe ou d'un groupe à un autre. Autant dire aussi que ces discours cosmogoniques ont du être très largement modifiés au fil des générations, leur sens ayant pu changer et s'être enrichi avec le temps, produisant même parfois des récits alternatifs voire contradictoires. Jusqu'à ce que chacun de ces mythes s'impose en tant que mémoire collective et dénominateur commun d'une communauté géographiquement et culturellement définie. Bien souvent, ce sont également ces légendes qui ont jeté les fondations des religions traditionnelles et que l'invention de l'écriture au IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère permettra bientôt de stabiliser.

Mais, malgré l'extrême variété des récits cosmogoniques, on peut se risquer à débusquer des caractéristiques communes à tous ces discours, à élaborer une chronologie "universelle" de la création du monde. La plupart des traditions cosmogoniques évoquent ainsi un Principe créateur – dieu, idée ou élément – qui est à la source de toute chose. C'est ainsi que l'Univers apparaît à partir du néant, du chaos primordial, d'un œuf originel ou d'une entité intemporelle qui aurait rêvé ou créé le cosmos. C'est ce que pensent, par exemple, les Hindous, pour qui le monde résulte de la méditation de Brahma, le Créateur<sup>4</sup>. Puis, après l'unicité des choses, viennent la séparation et la différenciation. Le Féminin et le Masculin apparaissent, jumeaux primordiaux, contraires et complémentaires, personnifications de la Terre et du Ciel, préludes à la naissance du temps, de l'espace, de la lumière et de la matière (eau, terre, air, feu) :

*“ À l'origine lorsque le Ciel et la Terre n'étaient pas encore séparés, que le principe femelle et le principe mâle n'étaient pas divisés, le Chaos, semblable à un œuf, se forma en nuage, renfermant un germe. La partie pure et lumineuse s'évapora et forma le Ciel ; la partie lourde et trouble se coagula et forma la Terre. La combinaison des éléments purs et parfaits fut facile ; la coagulation des éléments lourds et troubles fut difficile. Aussi le Ciel fut-il accompli tout d'abord, et la Terre constituée plus tard. ”*

Kojiki (“Chroniques des faits anciens”), Japon, VIII<sup>e</sup> siècle.

---

4. Si Dieu précède sa création dans les religions monothéistes, la théogonie (récit relatant la naissance des dieux) succède à la cosmogonie dans la plupart des autres : les dieux sont eux-mêmes issus d'un élément premier, d'un principe créateur tels le Désir, l'Arbre, l'Œuf, l'Eau, le Vide, le Chaos.

*“ Au commencement, du milieu des ténèbres le Bienheureux créa l'eau pour émettre sa semence et sa semence devint un œuf d'or. A l'intérieur de cet œuf il s'engendra lui-même en tant que Brahma et y demeura le temps d'une grossesse. À la naissance de Brahma, l'œuf se fendit en deux parts : l'une était d'or, l'autre d'argent. La part d'or constitua le Ciel, la part d'argent forma la Terre. De la membrane extérieure de la coquille naquirent les montagnes, de la membrane interne, les nuages et le brouillard, de ses veines enfin, jaillirent les rivières et les fleuves. ”*

Mānava-Dharmaśāstra (“Lois de Manu”), Inde, II<sup>e</sup> siècle

Du bouillonnement primitif qui s'ensuit, de l'union et de la combinaison effrénée des nouveaux éléments enfantés par le Ciel et la Terre, la vie émerge, animale ou végétale, tel YGGDRASIL, l'Arbre-Monde de la mythologie nordique ou le bambou géant primordial, ouvert par le bec de l'oiseau légendaire SARIMANOK dans la cosmogonie des Philippines, d'où descendent MALAKAS et MAGANDA, le premier homme et la première femme. Car, en fin de compte, c'est de cela qu'il s'agit fondamentalement : trouver l'explication de l'existence humaine en l'intégrant dans un processus démiurgique<sup>5</sup> global. Mais sans toutefois en faire obligatoirement l'aboutissement : nombreux sont les récits cosmogoniques qui évoquent la succession des mondes et la possibilité de la destruction de l'Univers connu (et de l'Homme !) au profit d'un cosmos alternatif<sup>6</sup>. Ainsi, chez les Aztèques, quatre mondes successifs ont été détruits avant le nôtre. Chez les Indiens Hopis<sup>7</sup>, un premier monde aurait été détruit par le feu, un second par le gel, un troisième par le déluge tandis que le nôtre est promis à une destruction prochaine. Fin du monde inexorable que l'on retrouve dans le Ragnarök de la mythologie nordique, que les Chrétiens associent à la parousie, c'est-à-dire au retour de Jésus Christ sur Terre pour le “ Jugement Dernier ”, et que les Hindous envisagent comme une simple étape dans un processus cyclique de construction-destruction.<sup>8</sup>

Il existe autant de cosmogonies que de peuples différents qui foulent ou ont foulé le sol terrestre. Il n'est donc pas question de toutes les évoquer dans les lignes qui suivent mais simplement de déambuler par les sentiers poétiques de quelques unes, soit parce qu'elles ont défini la base de la conception du monde

---

5. De démiurge. Le démiurge, ou créateur, est le principe fondateur qui donne forme à l'univers physique.

6. Nous ne sommes plus à véritablement parler dans des mythes cosmogoniques mais dans des récits eschatologiques, c'est-à-dire des discours sur la fin du monde.

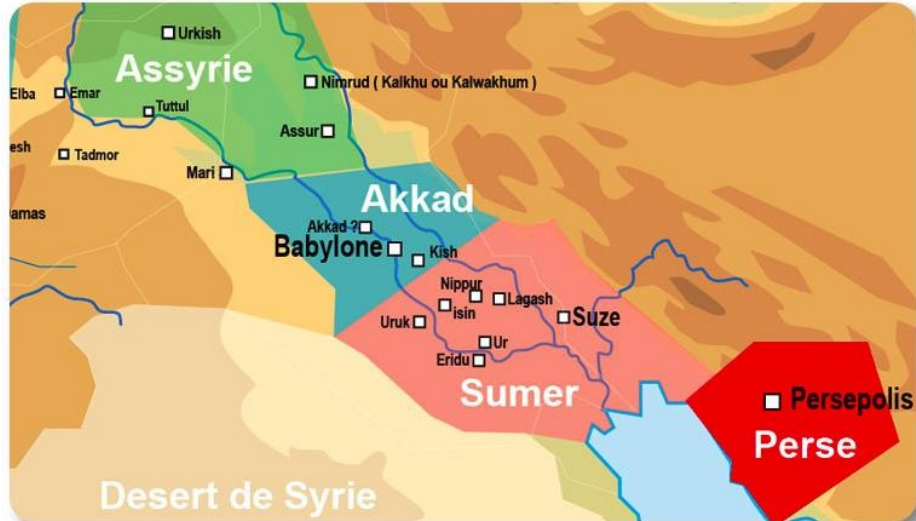
7. Les Hopis sont un peuple amérindien qui vit en Arizona, au sud-ouest des États-Unis, à la limite orientale de la Californie.

8. Chez les Hindous, Brahma, engendre l'univers par sa méditation. Cet univers évolue en quatre âges successifs et pour devoir inévitablement disparaître, tandis qu'un nouveau Brahma suscitera un nouvel univers. Et ainsi de suite à l'infini.

en Occident jusqu'à la fin du Moyen-Âge, soit parce qu'elles stimulent simplement notre imaginaire en faisant naître des images d'un monde onirique à jamais perdu. Comme des "songeries ancestrales" disait Gaston Bachelard<sup>9</sup>.

## 1.1. L'ENUMA ELISH : LE RECIT MÉSOPOTAMIEN DE LA CRÉATION DU MONDE

La Mésopotamie était, comme son nom l'indique (*mesos*- "au milieu" *potamos*- "fleuves"), la région du Moyen-Orient (on disait le Croissant fertile, dans l'Antiquité) située entre le Tigre et l'Euphrate. Aujourd'hui, elle correspond plus ou moins à la plus grande partie de l'Irak avec un bout de la Syrie du nord. Au fil des siècles, l'histoire de la Mésopotamie s'est plus ou moins confondue avec celle de trois grandes cultures différentes : le pays de SUMER et d'AKKAD (avec les cités-États comme Suse, Ur, Uruk, Nippur, Lagash... que les élèves étudient parfois en classe de 6<sup>e</sup>), l'ASSYRIE (autour de sa capitale Assur) et la BABYLONIE.<sup>10</sup>.



9. Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, PUF, 3e éd., 1961

10. Pour résumer : SUMER (3900-2340 av. JC) : région du sud de la Mésopotamie, avec une multitude de cités-États / AKKAD (2340-2190 av. JC) : région centrale de la Mésopotamie, autour de la cité d'Akkad / ASSYRIE (2500-612) : région nord de la Mésopotamie, autour de Ninive et Assur / BABYLONIE (1894-539) : région centrale, autour de Babylone.

Actuellement, tous les historiens s'accordent à dire qu'avec la civilisation de l'Égypte antique, la civilisation mésopotamienne, dès le IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, est le berceau des cultures proche-orientales et européennes. Car excusez du peu : après l'apparition de l'agriculture et de l'élevage au X<sup>e</sup> siècle avant notre ère, c'est en Mésopotamie que naissent les premières cités-États, les villes, l'administration, les codes de lois et l'écriture –en idéogrammes d'abord puis en cunéiforme<sup>11</sup>–, vers 3400-3300 avant notre ère ! Et pour le plus grand bonheur des archéologues, les scribes mésopotamiens avaient la bonne idée d'écrire sur de l'argile, suffisamment molle pour y imprimer les signes cunéiformes et qui avait l'avantage de devenir dure comme de la pierre en séchant, pouvant ainsi traverser les millénaires afin de finir dans les vitrines des musées ou sous la loupe des historiens.

C'est justement ce qui se produisit en 1849, quand un certain Austen Henry Layard exhuma des ruines de la bibliothèque du roi Assurbanipal (VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère) sept fragments de tablettes d'argile, plus ou moins bien conservés. Très vite, les spécialistes établirent que ces fragments formaient l'*Épopée de la Création*, un poème racontant l'histoire de la création du monde et de la victoire du dieu babylonien MARDUK sur les autres dieux mésopotamiens<sup>12</sup>. On a pris l'habitude d'appeler ce texte de 994 lignes, d'une importance capitale pour la connaissance de la civilisation mésopotamienne, **Enuma Elish** (ce qui veut dire « *Lorsqu'en haut* »), qui sont tout simplement les premiers mots du récit :

*“ Lorsqu'en haut le ciel n'était pas encore nommé  
Qu'en bas la terre n'avait pas de nom [ils n'existaient pas],  
Seuls l'Apsū [l'océan d'eau douce] primordial qui engendra les dieux,  
Et Tiamat [la mer salée] qui les enfanta tous, Mêlaient leurs eaux en un tout.  
Nul buisson de roseaux n'était assemblé,  
Nulle cannaie n'était visible [la végétation n'existait pas],  
Alors qu'aucun des dieux n'était apparu,  
N'étant appelé d'un nom, ni pourvu d'un destin,  
En leur sein, des dieux furent créés. ”*

Tablette I, 1-10<sup>13</sup>

---

11. La première forme d'écriture mésopotamienne est pictographique, c'est à dire qu'elle transcrit des choses et des idées sous forme de dessins simplifiés. Peu à peu, le système se complexifie en adoptant des signes phonétiques qui transcrivent des syllabes, permettant de se rapprocher de la langue parlée (le sumérien puis l'akkadien). L'écriture devient alors cunéiforme, c'est-à-dire en “forme de coin/clou”.

12. Le mythe de la création du monde est sans doute d'origine sumérienne, même si aucune tablette n'en a encore révélé l'existence, seulement évoqué par des allusions plus ou moins cohérentes dans d'autres textes. La cosmogonie babylonienne, dont L'*Enuma Elish* est la pièce centrale, reprend la cosmogonie sumérienne, tout en la complétant et en la structurant pour en faire un récit cohérent. Plus tard, une version assyrienne sera rédigée, le dieu babylonien MARDUK étant remplacé par Assur.



Figure 1-Les sept fragments de l'Enuma Elish retrouvées en 1849 par A. H. Layard à Ninive.

Faisons court. Au début, il n'y avait que de l'eau indifférenciée tourbillonnant dans le chaos. Puis, de ce tourbillon, les eaux se séparèrent en *eau douce et douce* –le dieu APSU– et en *eau salée amère* –la déesse TIAMAT–, ces deux-là mêlant leurs gigantesques vagues dans une étreinte sans fin. De cette union tumultueuse naquirent alors les dieux plus jeunes,

intrépides et fougues, qu'APSU soupçonna bientôt de vouloir prendre sa place. Bien décidé à défendre son trône, APSU décida donc d'éliminer ses enfants, sans envisager le fait que son projet pourrait éventuellement chagriner TIAMAT, leur mère. Laquelle d'ailleurs, avec l'aide de son fils aîné EA (où ENKI, selon les versions), prit les devants en assassinant son époux avant qu'il ne passe à l'acte. Mais voilà que la déesse des eaux salées est prise de remords : autrefois protectrice des jeunes dieux face à leur père, elle est désormais furieuse contre eux. Elle invoque alors les forces du chaos et crée onze monstres pour détruire ses enfants rebelles.

La bataille est épique : EA, ENKI et tous les jeunes dieux se battent vainement contre TIAMAT déchaînée, jusqu'à ce que parmi eux, émerge le champion MARDUK qui vainc sa mère en la transperçant d'une flèche qui la divise en deux ; ainsi des yeux de la déesse coulent désormais les eaux du Tigre et de l'Euphrate. À partir du cadavre de TIAMAT, MARDUK crée les cieux et la terre, nomme les dieux à diverses devoirs et lie les onze monstres à ses pieds, comme des trophées. Quant à QUINGU, le dieu qui avait poussé TIAMAT à se retourner contre ses enfants, il est exécuté et, avec l'aide d'EA –le dieu de la sagesse–, MARDUK décide de créer les êtres humains à partir de ses restes. Du sang de QUINGU, Ea crée donc LULLU, le premier Homme, afin qu'il serve les dieux et les aide dans leur tâche éternelle de maintenir le chaos à distance.

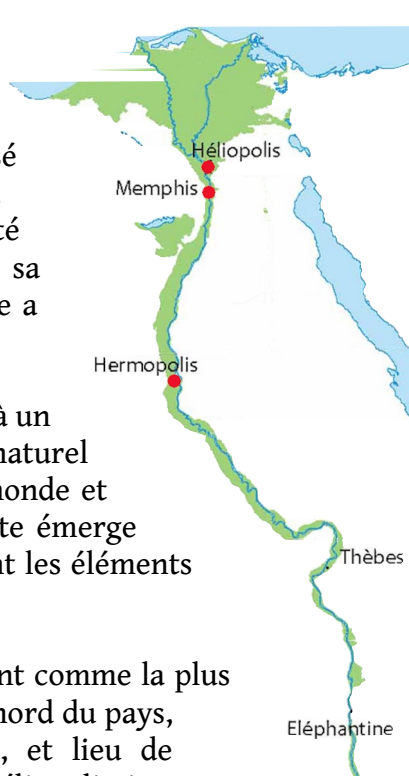
L'*Épopée de la création* est assurément le plus ancien texte de l'humanité dont nous avons conservé la trace racontant la naissance des dieux, la création de l'univers et des Hommes. On y retrouve déjà des thèmes appelés à devenir récurrents dans les cosmogonies postérieures : océan primordial, père dévorant ses enfants pour conserver son trône, bataille pour la conquête du

13. Texte bilingue babylonien-français complet du poème, avec annotations et notices, sur <https://boowiki.info/art/textes-sacres-de-la-mythologie/enuma-elish.html>

pouvoir, etc. Jusque dans la collection des textes de la tradition hébraïque qui forment la *Torah* (l'*Ancien Testament* de la Bible), dont nous savons aujourd'hui qu'elle s'inspire des récits cosmogoniques mésopotamiens.

## 1.2. LES COSMOGONIES ÉGYPTIENNES

Culture plurimillénaire, contemporaine des plus anciennes sociétés mésopotamiennes dont elle partage la plupart des grandes inventions qui ont posé les bases de la civilisation (agriculture, État, administration, écriture), il n'aurait pas été envisageable que l'Égypte ne nous lègue pas sa propre vision de la création de l'univers. Elle a même fait mieux puisque les Égyptiens ont très tôt développé plusieurs systèmes cosmogoniques. Tous ont cependant recours à un même point de départ fourni par le modèle naturel de la crue annuelle du Nil : la création du monde et de l'univers à partir des eaux. Puis une butte émerge hors du chaos liquide primordial, qui contient les éléments inorganisés de la vie.



La cosmogonie que les Égyptiens considéraient comme la plus ancienne est celle de la cité d'**Héliopolis**, au nord du pays, en Basse Égypte, dans la région du delta, et lieu de naissance du Soleil<sup>14</sup>. La cosmogonie héliopolitaine est également appelée l'*Ennéade Égyptienne* en raison des neuf dieux primordiaux qui symbolisent les forces nécessaires à la création du monde. Ainsi, du chaos liquide primordial, le NOUN, émerge une colline de limon (le *benben*) sur laquelle le Soleil, première divinité du Monde, prend forme sous trois principes fondamentaux : RÊ, le soleil proprement dit, KHEPRI, sa forme croissante symbolisée par le scarabée, et ATOUM, son apparence déclinante<sup>15</sup>. Une fois bien en place dans ce monde nouvellement issu de NOUN, le dieu solaire se met au travail et crée le premier couple, SHOU, le Sec, et TEFNOUT,

14. Comme l'étymologie du nom de la ville le laisse clairement entendre : *helios*- "soleil" *polis*- "cité".

15. Le Soleil apparaît sous différentes formes lors de sa course dans le ciel : KHEPRI est le soleil naissant, RÊ le soleil à son zénith et ATOUM, le soleil couchant. Au fil du temps, ATOUM, est assimilé à la forme de RÊ (le soleil à son plus haut point dans le ciel), de sorte que l'on parle souvent d'ATOUM-RÊ.



l'Humide<sup>16</sup>. Ces deux-là s'unissent et engendrent à leur tour un nouveau couple, NOUT, le Ciel, et GEB, époux de NOUT, la Terre. NOUT et GEB mettent ensuite au monde les célèbres ISIS et OSIRIS, SETH et NEPHTYS, qui vont former la première famille royale d'Égypte – et dont les frasques auraient certainement fait les choux-gras des magazines *people* s'ils avaient existé ! En effet, OSIRIS devenu le premier roi d'Égypte, c'est-à-dire du monde créé, suscite la jalousie de son frère SETH qui décide de l'assassiner pour s'emparer du trône. Il faut croire que la rancœur de Seth devait être très forte car pour être bien sûr d'être débarrassé de son frère, il découpe son corps en quarante morceaux qu'il jette dans le Nil. Mais c'est sans compter sur la ténacité d'ISIS, épouse et sœur d'OSIRIS, qui réussit à reconstituer le corps de son mari, le fait renaître à la vie et lui donne un fils, HORUS, destiné à être le successeur de son père. Seulement voilà : HORUS est-il bien le fils d'OSIRIS ? La question se pose car, dans sa quête des quarante parties du corps démembré de son époux, ISIS n'en a retrouvé que trente-neuf, le sexe du divin roi ayant été malencontreusement avalé par un poisson ! Il faut donc un arrêt du tribunal divin, présidé par GEB, héritier de RÊ<sup>17</sup>, pour reconnaître la légitimité d'HORUS face à son oncle SETH qui l'a spolié du pouvoir. Le jugement est pris au terme d'un long affrontement entre les deux prétendants au trône et reconnaît à OSIRIS la royauté sur le monde des morts et, à son fils, celle sur les vivants.

Autre capitale religieuse, **Hermopolis**, plus au sud, développe elle aussi un système cosmogonique. À l'origine, là aussi un chaos liquide. Dans celui-ci évoluent, cette fois, quatre couples de grenouilles et de serpents. Ce sont NOUN et NAUNET, l'océan primordial, HEH et HEHET, l'eau qui cherche sa voie, KEKOU et KEKET, l'obscurité, et, enfin, AMON et AMAUNET, la divinité cachée. De ces huit divinités naît un œuf d'où sort le Soleil. La suite donnée à la création reprend plus ou moins le schéma héliopolitain, le rôle démiurgique n'étant toutefois plus attribué à ATOUM-RÊ mais à AMON-AMAUNET.

Enfin, une troisième cosmogonie est élaborée à **Memphis**, en Basse Égypte, ville qui a très tôt joué un rôle de capitale politique du pays. Le document par lequel elle est connue, la *Pierre de Chabaka*, aujourd'hui conservée au *British Museum*, date des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles avant notre ère mais il est fort probable, comme dans le cas des tablettes de l'*Enuma Elish* exhumées par A. H. Layard en 1849, qu'il ne soit que la copie d'un original remontant au milieu du III<sup>e</sup>

---

16. C'est grâce à Shou et Tefnout qu'apparaissent les Hommes. ATOUM-RÊ, ne voyant pas revenir ses enfants partis explorer le NOUN, les croit perdus à tout jamais. Il pleure de joie en les retrouvant et ses larmes forment les premiers êtres humains.

17. RÊ, démiurge vieillissant, effrayé et déçu par l'ingratitude des Hommes qui se sont révoltés contre lui, décide de détruire sa création. Mais, petit cœur sensible, il repousse sa vengeance et épargne finalement l'humanité indocile, refusant toutefois de continuer à la gouverner. Il se retire donc loin du monde sur le dos de la Vache céleste et transmet son pouvoir à son fils GEB.

millénaire avant notre ère. Cette cosmogonie reprend le récit d'Héliopolis mais sous une forme plus "intellectuelle" par l'importance qu'elle reconnaît au Verbe comme outils de création<sup>18</sup>.

Qu'elles soient d'Héliopolis, d'Hermopolis ou de Memphis, ces cosmogonies, en plus de fournir un discours explicatif de la genèse du monde, avaient un rôle politique. Elles ont en effet servi de fondement au système de gouvernement théocratique<sup>19</sup> des monarchies qui se sont succédées tout au long de l'histoire millénaire de l'Égypte en faisant du Pharaon l'héritier direct des descendants du démiurge ATOUM-RÊ. Son pouvoir sur le monde était donc sans égal et lui-même un souverain bien au-dessus des Hommes.

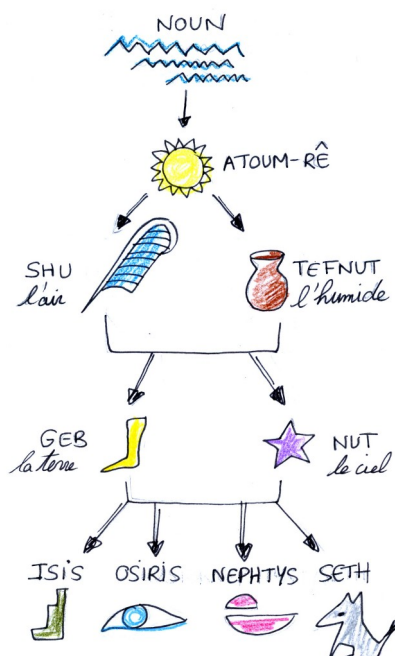


Figure 2-La généalogie de l'Ennéade héliopolitaine (dessin : S. Bourguignon)

18. Nicolas Grimal, *Égypte, centre du monde*, p. 2. On retrouve ce processus de la parole créatrice dans le récit biblique de la Genèse. Cf. *infra* p. 21.

19. La théocratie (du grec *theos*- "dieu" *kratos*- "pouvoir", "autorité") est la forme de gouvernement dans laquelle l'autorité est considérée comme venant d'une divinité. La "Volonté divine" confère la légitimité politique à son représentant sur Terre qui exerce son pouvoir aussi bien dans le domaine religieux que dans le domaine temporel (ce qui concerne les choses matérielles par opposition au domaine spirituel). Par extension, la théocratie désigne les régimes politiques qui dépendent du pouvoir spirituel religieux.

### 1.3. COSMOGONIES GRECQUES : LE TRIOMPHE D' HÉSIODE

Qu'y avait-il avant qu'il y ait quelque chose ? Les récits de création grecs ne dérogent pas aux schémas mésopotamiens et égyptiens : c'est l'Univers qui crée les Dieux et non les Dieux qui créent l'Univers. Au-delà de ce plus petit dénominateur commun, tout comme en Égypte et en Mésopotamie, la Grèce archaïque envisageait la naissance du monde par le filtre de traditions cosmogoniques multiples voire contradictoires, selon de quelle cité elles émanaient<sup>20</sup>.

On trouve des traces des plus anciennes cosmogonies grecques dans l'*Iliade*, le célèbre poème composé par Homère au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère : par deux fois, le poète évoque OKÉANOS et TÉTHYS comme étant le couple primordial, géniteur du monde. OKÉANOS est ainsi appelé *theôn genesis*, c'est-à-dire "origine des dieux", TÉTHYS étant leur mère<sup>21</sup>. Plus loin dans le poème, c'est pour toutes les choses et tous les êtres qu'OKÉANOS est le père originel<sup>22</sup>. Là encore, pas de surprise : Homère fait de ce binôme primordial un principe liquide, tel le NOUN égyptien et le couple APSOU-TIAMAT de l'*Enuma Elish*<sup>23</sup>. OKÉANOS, assimilé à un fleuve circulant autour du cosmos et en déterminant ainsi la limite, mélange ses eaux avec TÉTHYS pour donner naissance à GAÏA, la Terre.

Des traditions secondaires, dont on trouve encore la trace chez Homère<sup>24</sup> ou dans les cosmogonies orphiques<sup>25</sup>, font de NYX –la Nuit– la souveraine

---

20. Rappelons que le monde grec dans l'Antiquité, tout comme la Mésopotamie, est un monde politiquement morcelé, organisé en cités-États, indépendantes les unes des autres, ayant chacune ses propres traditions.

21. Homère, *Iliade*, XIV, 200 ; XIV, 302. Cité dans Jean-Pierre Vernant, "Cosmogonies et mythes de souveraineté", *La Grèce ancienne. T1. Du mythe à la raison*, Coll. Points Sciences humaines, Seuil, 1990. pp. 111-138.

22. *ibid.*, XIV, 246. *op. cit.*

23. *cf. supra* p. 6-7.

24. Homère, *Iliade*, 258.

25. L'orphisme est un mouvement religieux qui apparaît en Grèce à partir du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Les adeptes de l'orphisme, appelés les *Orphéotéléstes*, se réclament d'écrits prétendument attribués au demi-dieu Orphée, fils de la Muse Calliope et du roi thrace Œagre. Orphée est souvent présenté comme le Chanteur par excellence, poète et musicien accompagné de sa lyre, maître des incantations et enchanteur, qui charmait les animaux sauvages et descendit aux enfers pour tenter de sauver sa femme Eurydice. De son périple dans le royaume d'Hadès, Orphée est censé avoir rapporté des renseignements sur la façon de parvenir au royaume des Bienheureux et d'éviter tous les obstacles et les pièges qui attendent

primordiale, remplaçant le couple OKÉANOS-TÉTHYS comme entité originelle, “le thème des Ténèbres où toutes choses demeurent confondues avant d'émerger à la lumière se substituant à celui de la fluidité des eaux”<sup>26</sup>.

Mais, à l'instar de l'*Enuma Elish* pour la Mésopotamie, c'est véritablement le poème théogonique d'Hésiode qui reste le témoignage le plus complet pour comprendre la pensée mythique des Grecs et leur imaginaire cosmogonique. Trop souvent relégué dans l'ombre d'Homère, Hésiode est l'autre grand poète grec du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>27</sup>. Poète soucieux d'instruire son auditoire en lui transmettant des connaissances et une morale<sup>28</sup>, il a légué au monde deux œuvres majeures : la *Théogonie* et *Les travaux et les jours*. Dans ce dernier texte, envisagé par son auteur comme un manuel d'agriculture destiné à son frère Persès afin qu'il devienne plus sage, mène une vie plus saine et gère son bien avec discernement, Hésiode évoque, entre autres, l'histoire de Prométhée et de Pandore ainsi que la chronologie des cinq races successives de l'humanité<sup>29</sup>. C'est dire son projet d'évoquer rien moins que de la condition

---

l'âme après la mort. Une tradition plus ou moins bien établie rapporte également qu'Orphée aurait été considéré comme l'ancêtre d'Homère et d'Hésiode –sans doute moins envisagés en tant qu'individus que dans leur fonction de poètes. Le mythe d'Orphée, attesté à une date très ancienne, est un des plus obscurs et des plus symboliques de la mythologie grecque, s'étant développé jusqu'à devenir une véritable religion et ayant exercé une certaine influence sur la formation du christianisme primitif. Voir Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, PUF, 1969.

26. J.-P. Vernant, “Cosmogonies et mythes de souveraineté”, *op. cit.*, p. 113

27. Il est même considéré comme meilleur poète face à Homère dans l'*Agôn*, ou « Dispute d'Homère et d'Hésiode », sorte de livre scolaire du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. mais dont le contenu n'est que la reprise d'un ouvrage d'Alcidamas, sophiste du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. L'*Agôn* (ou *Certamen Homeri et Hesiodi* en latin) raconte la joute verbale entre les deux poètes qui se solde par la victoire d'Hésiode : en effet, si Homère remporte les suffrages du public par sa virtuosité, le prix est finalement accordé à Hésiode qui a choisi de chanter la paix et l'harmonie des Hommes et des saisons, quand Homère avait choisi un sujet guerrier.

Voir Marie-Claire Beaulieu, "L'héroïsation du poète Hésiode en Grèce ancienne", *Kernos* [En ligne], 17, 2004. Mis en ligne le 22 avril 2011, consultable sur : <http://journals.openedition.org/kernos/1403>.

28. Hésiode est le premier représentant de la *poésie didactique*, contrairement à Homère qui, lui, est l'initiateur de la *poésie épique*.

29. Pour lui avoir volé le feu et l'avoir ensuite donné aux Hommes, Zeus condamna Prométhée à être enchaîné sur le mont Caucase et avoir éternellement le foie dévoré par un aigle géant. Il punit également la race des hommes en demandant aux dieux de l'Olympe de fabriquer Pandore (*pan-* “tous” *doros-* “le cadeau”) : la première femme fut ainsi créée dans de l'argile et de l'eau par Héphaïstos, le forgeron des dieux, animée par Athéna qui lui enseigna l'habileté manuelle et l'habilla, tandis qu'Aphrodite lui donna la beauté et Apollon le talent musical ; Hermès lui apprit le mensonge et la curiosité, la jalousie étant un cadeau d'Héra, l'épouse de Zeus. Ruminant son implacable vengeance, Zeus offrit ensuite Pandore à Épiméthée, le frère de Prométhée, qui l'épousa et l'installa sur Terre. Pandore apporta avec elle une boîte mystérieuse que Zeus lui interdit formellement d'ouvrir. Celle-ci contenait tous les maux de l'humanité, notamment la vieillesse, la maladie, la guerre, la famine, la folie, la misère, le vice,

humaine, aboutissant à ces vérités morales : "le travail est la grande loi de l'humanité et celui qui travaille peut vivre décemment" ; "l'homme de la justice devient riche, tandis que celui de la démesure perd tout".

*“Heureux, heureux le sage mortel qui, instruit de toutes ces vérités,  
travaille sans cesse, irréprochable envers les dieux, observant le vol  
des oiseaux et fuyant les actions impies !”<sup>30</sup>*

Mais c'est moins le discours anthropogonique (la création et le devenir de l'humanité) des *Travaux et des Jours* que le récit de la genèse du monde inscrit dans la *Théogonie* qui nous intéresse présentement dans l'œuvre d'Hésiode. Car si le poème est avant tout consacré à l'éloge de ZEUS, célébrant sa gloire, de sa naissance, ses luttes, ses exploits à son triomphe final, imposant sa royauté à tout l'Univers et garantissant la stabilité du monde, il a bien fallu au poète qu'il déroule son récit jusqu'aux origines pour nous donner la généalogie jupitérienne<sup>31</sup>, qu'il évoque ce temps cosmique où ni ZEUS ni aucun dieu de l'Olympe n'existaient.

Pour Hésiode, sans surprise, avant le commencement était la *béance* –le CHAOS–, sorte de gouffre obscur, aveugle, infini et indéfini. Puis, sans que l'on

---

la tromperie, l'orgueil et... l'espérance. Et ce qui devait arriver arriva : cédant à la curiosité donnée par Hermès, Pandore ouvrit la boîte, libérant ainsi tous les maux sur la Terre. Pandore voulut refermer la boîte mais il était trop tard ; seule l'espérance resta enfermée dans la boîte ! Voir P. Grimal, *op. cit.*

Hésiode décompose ensuite l'histoire de l'humanité en cinq âges successifs, correspondant chacun à cinq races humaines métalliques pour lesquelles les conditions d'existence, d'abord idéales, se dégradent progressivement. La première race fut la race d'or, créée par Cronos, le père de Zeus, regroupant une génération heureuse, ne connaissant ni la souffrance, ni la vieillesse. Puis vint la race d'argent, inférieure à la première car soumise au mal et à la douleur. C'est le temps de l'agriculture et du travail nécessaire et pénible pour pouvoir se nourrir. Elle fut ensevelie par Zeus, courroucé de voir les hommes incapables de rendre hommage aux dieux. La troisième race, celle de bronze, n'a pas beaucoup mieux valu, s'étant conduite elle-même à l'anéantissement par des guerres incessantes ! Alors s'installa l'âge des héros, "plus juste et plus brave", celui raconté dans *Illiade* et *Odyssée* et dans tous les récits ancestraux mettant en œuvre les prouesses d'Achille, Hercule, Thésée, Ulysse, etc. Mais si leur mémoire est éternelle, ces demis-dieux ont fini par disparaître de la surface de la Terre, bientôt remplacés par les misérables créatures de la race de fer, celle d'Hésiode et de ses contemporains, rongées de tous les maux de l'Univers et destinées à la souffrance quotidienne et à la mort. Voir J.-P. Vernant, "Le mythe hésiodique des races. Essai d'une analyse structurale", *La Grèce ancienne*, pp. 13-43

30. Traduction : Anne Bignan. Dans *Les Petits poèmes grecs*, texte établi par Ernest Falconnet, Louis-Aimé Martin, Desrez, 1838, p. 140-150. Consultable en ligne sur Wikisource : [https://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Petits\\_poèmes\\_grecs/Hésiode/Les\\_Travaux\\_et\\_les\\_Jours](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Petits_poèmes_grecs/Hésiode/Les_Travaux_et_les_Jours). Une version audio du texte est également disponible sur le site Litterature audio.com (<http://www.litteratureaudio.com/livre-audio-gratuit-mp3/hesiodo-les-travaux-et-les-jours.html>)

31. Jupiter est le nom latin de Zeus.

sache comment et encore moins pourquoi, de l'abîme informe surgit la Terre – GAÏA –, réalité physique et tangible, avec une forme distincte et limitée. “Plancher du monde”<sup>32</sup>, GAÏA devient la mère universelle, de qui les montagnes, les forêts, les grottes souterraines, la mer, le ciel sont les enfants. Mais bientôt, aux côtés de la Terre, apparaît ÉROS, le “vieil Amour aux cheveux blanc” et qu'on aurait bien tort d'associer aux épanchements sentimentaux et aux attractions sexuelles si basement humaines. ÉROS est l'Amour primordial, c'est-à-dire le principe vital qui unit le monde et assure la cohésion interne du cosmos ; comme si les Grecs avaient pressenti en ÉROS la personnification mythologique de ce que nous connaissons aujourd'hui comme les quatre forces fondamentales qui régissent l'Univers : l'électromagnétisme, les forces d'interaction nucléaire faibles et fortes et la gravitation !

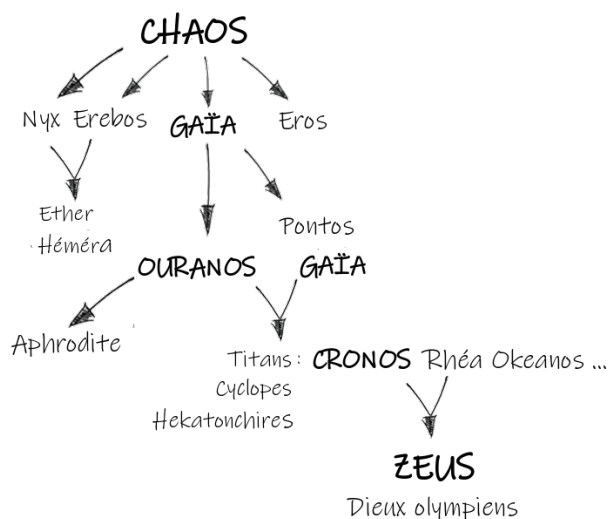


Figure 3-Généalogie simplifiée de la théogonie hésiodique.

Avant d'engendrer PONTOS – les flots marins – qui s'insinue en elle et la limite de vastes étendues liquides, la Terre enfante d'abord son double symétrique, OURANOS –le Ciel étoilé–, qui s'allonge sur elle, la recouvre complétement, lui colle à la peau pour ainsi dire. Avec lui, GAÏA trouve son premier partenaire : les principes mâle (le Ciel) et femelle (la Terre) sont désormais à l'œuvre dans la genèse du monde. Mais OURANOS déteste ses enfants, qu'il contraint à rester dans le ventre de GAÏA.

De toute manière, comme le Ciel ne se dégage jamais de la Terre, il n'y a pas d'espace entre eux pour que leurs enfants sortent à la lumière et vivent une existence autonome.

Mais qui sont les rejetons de GAÏA et d'OURANOS ? Il y a d'abord les six TITANS et leurs sœurs les six TITANES. Ce sont les premiers dieux individualisés. Le premier d'entre eux s'appelle OKÉANOS. Il est la ceinture liquide qui entoure l'univers et coule en cercle. Son plus jeune frère est CRONOS, qui sera un acteur majeur dans la mise en forme du monde affranchi de la toute-puissance ouranienne. À côté des Titans et Titanes naissent également des monstres aux forces démesurées, capables de soulever les montagnes et vider les mers. Ce

32. J.P. Vernant, *L'Univers, les Dieux, les Hommes*, p. 16

sont d'abord les trois CYCLOPES, BRONTÈS, le tonnerre, STÉROPÈS, la foudre, et ARGÈS, l'éclair, géants qui n'ont qu'un œil au milieu du front et qui fabriqueront plus tard la foudre pour en faire don à ZEUS. Les Cyclopes ont trois autres frères, plus monstrueux encore : les HÉKATONCHIRES qui ont chacun cinquante têtes et cent bras, d'une taille gigantesque et qui sont les représentants de la puissance physique aveugle, de la force brutale incontrôlée<sup>33</sup>.

Toutefois, OURANOS se vautrant éternellement sur GAÏA, Titans, Cyclopes et Cent-Bras, malgré toute leur puissance, restent enfermés à l'intérieur de leur mère. Celle-ci est d'ailleurs furieuse de retenir ainsi ses enfants qui la gonflent, la compriment et l'étouffent. Aussi, à bout, GAÏA tente-t-elle de les convaincre de se révolter contre leur père. Mais seul le benjamin des Titans, CRONOS, répond à son appel et ose affronter OURANOS<sup>34</sup>. La Terre conçoit donc une serpe, une *harpé*, qu'elle place dans la main de CRONOS. Il est dans le ventre de sa mère, là où le Ciel s'unit à elle... Et alors qu'OURANOS s'épanche en GAÏA, le Titan attrape le sexe de son père, le tranche et le jette en arrière par dessus son épaule. Au moment de sa mutilation, le Ciel pousse un hurlement de douleur et se sépare de la Terre, se réfugiant pour toujours tout en haut du monde.

La castration d'OURANOS marque une étape fondamentale dans la formation du cosmos. Désormais, il existe un espace libre entre le ciel et la terre et tout ce que GAÏA enfantera pourra désormais exister. Le Temps lui-même éclot : tant que le Ciel pesait sur la Terre, il ne pouvait exister de générations successives, celles-ci restant enfouies à l'intérieur de GAÏA ; mais lorsque CRONOS émascule son père et le force à se retirer, les Titans peuvent enfin sortir du sein de leur mère et enfanter à leur tour. S'ouvre alors une succession de générations, c'est-à-dire qu'apparaît le mouvement du temps qui s'écoule. Quant au Ciel, il compte désormais deux étages : le *météoron* et l'*ouranion*. Le premier correspond à cet espace libéré après le retrait d'OURANOS et qui est le siège des phénomènes météorologiques éphémères, presque vide ; le second est désormais l'espace étoilé lointain, refuge d'OURANOS et demeure inaccessible des Dieux<sup>35</sup>.

---

33. Les trois Hékatonchires sont Cottos, Briarée, Gyès. Alors que les Cyclopes et les "Cent Bras" sont des forces monstrueuses, brutales et funestes, les Titans, qui sont les premières entités à être décrites sous une apparence humaine, passent pour être parfois bienveillants. Ainsi, c'est le titan Prométhée, frère du "perfide" Cronos, qui sauvera l'Humanité de la colère de Zeus.

34. On retrouve là la trame de l'*Enuma Elish*, dans laquelle Tiamat, épouse d'Apsu, convainc son fils Ea/Enki de se rebeller contre son père. Cf. *supra* p. 7. Le père d'Hésiode s'occupait de transport de marchandises, notamment en Asie ; on peut donc penser qu'il a du avoir des échos des mythes babyloniens et les transmettre à son fils.

35. Arnaud Zucker, *L'Encyclopédie du ciel*, p. 12

Sur terre, les gouttes de sang tombées du sexe d'OURANOS donnent naissance aux ÉRINYES, puissances primordiales néfastes, qui représentent la haine, la mémoire de la faute et la vengeance<sup>36</sup>, aux GÉANTS et aux NYMPHES des arbres. Les Géants sont aussi peu aimables que leurs sœurs les ÉRINYES : ne connaissant ni l'enfance ni la vieillesse, ils sont toute leur vie des adultes qui n'ont d'autre activité que la violence guerrière et la bataille meurtrière. Les Nymphes sont elles aussi des guerrières ayant vocation au massacre puisque le bois des lances dont se servent les guerriers est celui des arbres qu'elles habitent. Quant au membre viril lui-même, que CRONOS jeta par-dessus son épaule, PONTOS le recueillit et du mélange de ses eaux avec la semence d'OURANOS naquit APHRODITE, déesse issue de la mer et de l'écume.

Mais pendant les ébats et les déboires de la Terre et du Ciel, CHAOS n'en continue pas moins son activité démiurgique, enfantant ÉRÉBOS –Érèbe– et NYX –la Nuit–. Parfait prolongement de CHAOS, ÉRÈBE est le noir absolu, les ténèbres abyssales, le sombre à l'état pur d'où rien ne sort. *Nuit* est radicalement différente car elle appelle le *Jour* –HÉMÉRÉ– et la *Lumière* –ÉTHER–. NYX et HÉMÉRÉ s'appuient l'une sur l'autre, tout en s'opposant, car dans l'espace ouvert par OURANOS, *Nuit* et *Jour* se succèdent de façon régulière, sans jamais se joindre vraiment ni se toucher. ÉTHER, quant à lui, est le contraire d'ÉRÉBOS : il est la lumière céleste qui habite dans la partie du ciel où il n'y a jamais d'obscurité, l'étage où résident les Dieux.

Terre, Ciel, Jour, Nuit, Lumière, Ténèbres... L'Univers est désormais formé. Tous les acteurs sont sur la scène pour jouer la partition de Zeus, fils de CRONOS, qui, en destituant son père, prendra la royauté éternelle sur le monde et l'organisera de manière définitive. C'est l'objet véritable de la *Théogonie* d'Hésiode : sous l'inspiration des Muses<sup>37</sup>, le poète entreprend de conter l'origine des Dieux olympiens et chanter l'avènement de leur roi (*theós*- “dieu” et *gennáo*- “engendrer”).

La suite de l'histoire est connue et formidablement bien racontée par Jean-Pierre Vernant dans son livre *L'Univers, les Dieux, les Hommes*<sup>38</sup> : CRONOS succède à OURANOS sur le trône du cosmos. Il s'unit à RHÉA, sa sœur titane, et, afin de

---

36. La fonction essentielle des Érinyes est de garder le souvenir de l'affront qui a été fait entre membres d'une même famille et de le faire payer. Ce sont les divinités de la *vendetta*.

37. Ce sont les “divines chanteuses”, filles de ZEUS et de MNÉMOSYNÉ, la Mémoire. Elles sont traditionnellement au nombre de neuf et représentent chacune un art : CALLIOPE, la poésie épique, CLIO, l'histoire, POLHYMNIE, la pantomime, EUTERPE, la flûte, TERPSICHORE, la poésie légère et la danse, ERATO, la poésie lyrique et chorale, MELPOMÈNE, la tragédie, THALIE, la comédie et, celle à qui cette étude est tout légitimement dédiée, URANIE, la muse l'astronomie. Les “neuf muses”, comme les “douze travaux d'Hercule”, les “sept merveilles du monde” ou les préfectures des 101 départements français, si vous arrivez à toutes les citer, sans en oublier ni vous tromper, c'est le succès assuré et l'admiration de votre auditoire !



n'être pas lui aussi détrôné par un de ses enfants, il dévore sa progéniture toute entière. Là encore, c'est l'amour maternelle qui va faire bouger les lignes. Lassée de voir ses enfants dévorés par leur père et voulant que soit épargné son dernier-né, RHÉA, digne fille de sa mère GAÏA elle aussi brutalisée par un époux trop autoritaire, médite une ruse : après être allée clandestinement accoucher de ZEUS en Crète, où l'enfant grandira secrètement loin de la voracité de son père, RHÉA trompe son mari en lui faisant avaler une pierre emmaillotée de langes d'enfant. Ni vu ni connu ! CRONOS est rassuré et RHÉA peut nourrir quelque espoir de voir son fils revenir plus fort et mettre fin au règne despotique de CRONOS. Ce faisant, ZEUS grandit et gagne en puissance. Il projette de faire expier à son père son abominable appétit et l'acte odieux qu'il accomplit autrefois en émasculant OURANOS. Mais comment faire ? C'est encore RHÉA, décidément revancharde, qui accélère les choses en donnant un médicament à CRONOS, potion



Figure 4-Francisco Goya, Saturne [Cronos] dévorant un de ses enfants, 1819/1823, Musée du Prado, Espagne

qui est en réalité un vomitif. En effet, dès que le dieu glouton avale le *pharmakon*, CRONOS est pris de spasmes et vomit, d'abord la pierre censée être ZEUS puis, les uns après les autres, tous ses frères et sœurs, qui, libérés du ventre de leur père, formeront bientôt les Dieux olympiens. Et voilà donc que commence la *titanomachie*, l'affrontement entre les dieux anciens et nouveaux, qui oppose d'un côté CRONOS et les TITANS, de l'autre ZEUS et les Olympiens, aidés par les CYCLOPES et les HÉKATONCHIRES, que CRONOS avait bannis dans les ténèbres du TARTARE, gouffre infernal et souterrain des entrailles de GAÏA. Armé de la foudre forgée par les Cyclopes, ZEUS vainc CRONOS et emprisonne à jamais les Titans sous une montagne. Il est désormais le souverain incontesté de l'Univers, qu'il organise en confiant à chacun de ses alliés une fonction particulière destinée à garantir la stabilité du monde. A partir de Zeus, l'univers devient définitivement le cosmos, c'est-à-dire la réalité organisée, le monde ordonné.

38. J.-P. Vernant, "Guerre des dieux, royauté de Zeus", *op. cit.*, pp. 29-65. De la castration d'Ouranos aux voyages d'Ulysse, de la création des Hommes à la tragédie du roi Œdipe, bref pour tous ceux que la mythologie grecque intéresse et fait rêver, ce livre, d'une lecture facile, oscillant entre le conte et l'analyse, est un indispensable.

## 1.4. LA COSMOGONIE CHINOISE : L'ÉPUISEMENT DE PANGU

Les mythes de création chinois sont aujourd'hui assez mal définis car la Chine n'a jamais été une entité ethnique et culturelle véritablement homogène<sup>39</sup>, constituée de peuples très divers capables de superposer dans leurs systèmes mythologiques non seulement des éléments issus de la pensée philosophico-religieuse, comme le taoïsme, le confucianisme ou le bouddhisme<sup>40</sup>, mais aussi de vieilles divinités indigènes. Il s'ensuit que la pensée chinoise n'a jamais réellement produit un discours plus ou moins cohérent sur la genèse du monde. D'autant plus que les grandes écoles philosophiques, comme le confucianisme, tenaient ces récits cosmogoniques pour suspect, enseignant qu'il fallait tenir les légendes et les esprits à distance. Il apparaît donc que les récits qui nous sont parvenus sont dispersés dans des ouvrages appartenant à des domaines très différents, qui ne permettent pas d'en découvrir facilement l'origine ou la signification.

Les mythes propres aux différents groupes chinois varient donc très largement dans les détails mais une schématisation, évidemment très réductrice, peut être tracée. Contrairement aux croyances moyen-orientales évoquées plus haut où un Créateur précède le cosmos et dans lesquelles l'acte divin crée un commencement, les mythologies chinoises évoquent le plus souvent une divinité originelle évoluant de façon imprécise dans une ébauche sommaire d'univers. Son rôle est alors de déclencher l'émergence d'un monde qui était en quelque sorte préexistant. Dans ces récits, on retrouve souvent le thème du partage initial de la matière indistincte et/ou du démembrement d'un organisme primitif. L'image de l'œuf est également souvent utilisée : c'est à la fois la représentation du chaos initial et le symbole de l'unité originelle.

---

39. La Chine compte 56 ethnies qui, au niveau culturel et linguistique, présentent des caractéristiques différentes. L'ethnie Han correspond à environ 92% de la population totale, les autres 8% correspondant aux 55 ethnies restantes ; par exemple l'ethnie Zhuang, la Mandchoue ou la Tibétaine.

40. Le **taoïsme** (littéralement " enseignement de la voie ") se fonde sur l'existence du principe primordial, à l'origine de toute chose, appelé le "Tao". Dans le taoïsme, la recherche de la sagesse passe par la recherche de l'harmonie, qui s'atteint en plaçant son cœur et son esprit dans la Voie (le Tao), c'est-à-dire dans la voie même de la nature. Le **confucianisme** est l'une des plus grandes écoles philosophiques, politiques, morales et spirituelles de Chine, reposant sur l'enseignement de KONGFUZI, " maître Kong " (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère), connu en Occident sous le nom latinisé de Confucius. Selon lui, l'homme doit trouver son équilibre, se comporter et agir en fonction de six vertus principales, la bonté, la droiture, la bienséance, la sagesse, la loyauté, les respects des parents et celui de la vie et de la mort. Le **bouddhisme** est une pensée philosophico-religieuse dont les origines se situent en Inde, aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, à la suite de " l'éveil " (BOUDDHA signifie "l'Éveillé") de SIDDHARTA GAUTAMA et de la diffusion de son message. Le bouddhisme est introduit en Chine à partir du milieu I<sup>er</sup> siècle.

Attesté seulement depuis le III<sup>e</sup> siècle de notre ère parmi certaines minorités ethniques du sud de l'Empire, sans doute importé d'Asie centrale, le culte de PANGU constitue le récit cosmogonique le plus complet de Chine.



Figure 5-PanGu tenant le symbole yin-yang, estampe européenne du XIX<sup>e</sup> siècle d'après un dessin chinois ; British Museum.

Avant que le Monde soit Monde, l'univers ressemble à un grand œuf où se mêlent le Ciel et la Terre, l'Obscurité et le Chaos. PANGU y grandit et y dort profondément. Au bout de dix-huit mille ans de profond sommeil, il se réveille soudainement et, en ouvrant les yeux, s'exclame : “ on ne voit rien ! Tout est noir, gluant et étouffant ! ”. Une sensation d'ennui et de colère l'envahit. Il ouvre alors ses énormes mains, soulève ses bras colossaux et, de toutes ses forces, donne un énorme coup sur la paroi<sup>41</sup>. Dans un bruit de tonnerre, l'œuf se brise en deux, et tous ses éléments, figés depuis des milliers d'années, se répandent en tous sens. La moitié supérieure de l'œuf s'élève pour devenir le Ciel : c'est le Yang, symbole de

l'action et du temps, du jour, du Soleil et des montagnes, de l'Est et du Sud, à l'origine de tout ce qui est masculin, sec et chaud ; la moitié inférieure devient la Terre : c'est le Yin, symbole de la passivité et de l'espace, de la nuit, de la Lune et des vallées, de l'Ouest et du Nord, à l'origine de tout ce qui est féminin, humide et frais. Debout entre le Ciel et la Terre, PANGU pousse un long soupir de soulagement ; il est beaucoup plus à l'aise : le Ciel et la Terre sont désormais séparés. Mais, craignant qu'ils se réunissent à nouveau, le géant utilise sa tête pour soutenir le Ciel et foule la Terre avec ses pieds. Tous trois continuent ainsi de grandir, à raison d'environ 3 mètres par jours, pendant dix-huit milles autres années. Le Ciel est devenu très haut, la Terre très épaisse et la taille de PANGU atteint désormais quarante cinq milles kilomètres !<sup>42</sup> La structure établie entre eux est maintenant suffisamment solide pour que le géant cesse de craindre une nouvelle réunion du Ciel et de la Terre. L'aspect obscur et chaotique de l'univers ne sont plus qu'un lointain souvenir ! Et pour tout dire, malgré sa force immense, PANGU a réellement besoin de se reposer de ses efforts ; à tel point d'ailleurs qu'il finit par succomber à la fatigue et tombe raide mort.

41. D'autres versions évoquent une hache « issue de rien » avec laquelle PANGU brise l'œuf qui l'entoure.

42. Bien évidemment, la tradition chinoise ne parle pas en mètres ou en kilomètres, mais en *zhang*, qui équivaut à peu près à 3,3 mètres, et en *li*, 1 *li* valant 500 mètres.

Au moment de mourir, son corps se métamorphe totalement : son souffle se transforme en nuages et en vent tandis que sa voix se change en tonnerre secouant le Ciel et la Terre. Son œil gauche devient le Soleil, son œil droit la Lune et ses cheveux et sa barbe se changent en une multitude d'étoiles. Le corps et les quatre membres deviennent quant à eux les quatre pôles de la Terre et cinq hautes montagnes s'étendant à l'Est, au Sud, à l'Ouest et au Nord. Son sang se transforme en fleuves et les veines donnent les routes ; ses muscles deviennent les champs pour l'agriculture et ses dents, ses os et sa moelle se cristallisent en perles, en jade et en minéraux précieux. Les poils de sa peau se métamorphosent en prairies et en forêts ; sa sueur, enfin, devient la rosée et la pluie arrosant la végétation. Ainsi, le corps tout entier de PANGU donne-t-il naissance au monde tel que nous le connaissons, les parasites que le géant hébergeait devenant les animaux.

Quant à l'humanité, le mythe raconte qu'elle serait née de l'âme du géant après sa mort, faisant ainsi de chaque être humain le descendant de l'Ancêtre créateur. Une manière habile de justifier que l'espèce humaine se soit rendue maître de tous les autres êtres vivants et qu'elle soit restée aujourd'hui la plus apte dans la transformation de la nature<sup>43</sup>.

Il est à noter qu'on retrouve le thème du démembrement d'un être initial ou d'une divinité souffrante de solitude dans tout l'Extrême-Orient. Il est particulièrement populaire en Inde où les poèmes du *Rig-veda*<sup>44</sup> décrivent les dieux procédant au dépeçage d'un géant primordial dont les organes donnent naissance aux différents éléments de l'Univers. Les *Upanishads*<sup>45</sup> présentent également l'être premier comme un "sans second", seul dans un univers préexistant et qui s'ennuie ; il se scinde alors lui-même en deux entités à la fois contraires et complémentaires, ce qui lui permet d'enfanter un homme et une femme. Ceux-ci s'accouplent, donnant naissance à la lignée des Hommes, puis ils se transforment successivement en animaux de toutes les espèces, mâles et femelles, pour engendrer l'ensemble des êtres vivants<sup>46</sup>.

---

43. Avec toutes les conséquences désastreuses que nous connaissons aujourd'hui en matière de dérèglement climatique, perte de biodiversité, épuisement des ressources, pollution...

44. Le *Rig-Veda* (ou *Rgveda*) est une collection d'hymnes sacrés et de poèmes religieux de l'Inde antique. Il fait partie des quatre grands textes de l'hindouisme, connus sous le nom de *Veda*. Le *Rig-Veda* est l'un des plus anciens textes existant en langue indo-européenne. Sa composition remonte entre 1500 et 900 av. J.-C.

45. Comme le *Veda*, les *Upanishads* sont un ensemble de textes philosophiques qui forment la base de la religion hindoue. Les plus anciennes *Upanishads* ont commencé à être rédigées entre 800 et 500 avant notre ère. Ce sont souvent des commentaires du *Veda*.

46. Voir : João Marcelo Mesquita Martins, "Le mythe cosmogonique de Pangu. La fonction de la violence dans la fondation du monde." *Carnets : revue électronique d'études françaises*. 2018. Série II, n°12, p. 138-152.

## 1.5. COSMOGONIE MONOTHÉISTE JUDÉO-CHRÉTIENNE ET ISLAMIQUE

Entre le VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, chacun des gros villages d'agriculteurs-éleveurs entre le Tigre et l'Euphrate ou sur les berges du Nil dispose de son panthéon familial de divinités protectrices, importantes ou secondaires, en charge chacune d'un fragment de l'univers (la terre, le ciel, les arbres, le soleil, les rivières, etc.). Souvent, ce sont des dizaines voire des centaines de dieux et déesses qui régissent ainsi chaque aspect du monde. Mais avec le temps et les situations géopolitiques, cette pléthore se simplifie : les dieux mineurs s'effacent au profit de "leaders" célestes plus forts, plus impressionnants, lesquels finissent d'ailleurs inmanquablement par se mettre sous l'autorité d'une divinité suprême<sup>47</sup>. Et puis, progressivement, le premier des dieux tend à devenir un Dieu unique, un "Être absolu", incréé, éternel, tout-puissant, sans forme ni visage.

Le récit judéo-chrétien, d'abord, et musulman, ensuite, de par la géographie de son émergence au Moyen-Orient, dans les franges du Croissant fertile, est ainsi un héritier plus ou moins direct des cosmogonies mésopotamiennes et égyptiennes. Mais son caractère profondément monothéiste marque toutefois une rupture fondamentale : dans la *Genèse*, il y a un rejet total de toute mythologie. La cosmogonie n'est pas liée à la théogonie et la préexistence de Dieu est d'emblée affirmée, sans qu'elle soit jamais liée à la création de l'univers. Pas de bataille primordiale ou de guerre interne qui conduit finalement à la création du monde, pas de meurtre ou de démembrement du principe fondateur, préalable à l'émergence des éléments constitutifs du monde : dans la Bible, le processus créateur est intellectualisé et le Dieu unique est au-dessus du cosmos, qu'il a lui-même créé par la seule expression de sa volonté absolue. L'eau, la terre, le ciel et les "luminaires" primitifs (le soleil, la lune, les étoiles, etc.) ne sont pas représentés comme des divinités ou comme des parties de divinités désincarnées, mais font tous partie des multiples œuvres du Créateur. L'homme, à son tour, n'est pas conçu après coup, comme dans l'*Enuma Elish*, mais plutôt comme le point final, l'aboutissement de la Création. Alors que les traditions mésopotamiennes et égyptiennes faisaient de lui le serviteur des dieux, le récit biblique hisse l'Homme au rang de "maître des règnes animal et végétal". Enfin, autre divergence d'importance : l'histoire de la *Genèse* est apolitique. Contrairement

---

47. Ainsi, par exemple, on a vu le dieu babylonien MARDUK s'imposer dans l'*Enuma Elish* (cf. *supra* p. 6) au moment où HAMURABI, roi de Babylone étend son pouvoir sur toute la Mésopotamie, vers 1700 av. J.-C. Après l'effondrement de Babylone vers 900 av. J.-C., MARDUK sera relégué par le dieu ASSUR lorsque l'Empire assyrien imposera son pouvoir. Il en est de même en Égypte où la primauté d'AMON ou de RÊ évoluera au fil des siècles selon la cité qui aura le plus d'influence politique –et donc religieuse– sur le pays.

à l'*Enuma Elish*, qui est un monument à la gloire de MARDUK et de Babylone, la *Genèse* ne fait aucune allusion à Israël, à Jérusalem ou au Temple sacré des Juifs.



Figure 6- "La Création du Monde", Bible de Souvigny, XII<sup>e</sup> siècle, Bibliothèque de Moulins.

la vie. Le soleil et la lune apparaissent le 4<sup>e</sup> jour, pour indiquer l'alternance entre les deux états du monde ("Dieu fit les deux luminaires majeurs : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles."). Le 5<sup>e</sup> jour, YAHVÉ peuple le ciel par les oiseaux et les mers par les poissons. Le 6<sup>e</sup> jour, il décide de créer les êtres qui peupleront la terre ferme, donnant naissance au règne animal ainsi qu'à l'homme, créature à son image et destiné à dominer la Terre ("[...] et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre"). Enfin, le 7<sup>e</sup> jour, Dieu, apparemment satisfait du monde qu'il vient de faire émerger du néant, décide de se reposer<sup>49</sup>.

48. La Bible (du grec *ta biblia*- "les livres") est un recueil de textes très variés (poèmes, lois, lettres, etc.) dont la rédaction s'est échelonnée entre le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Elle a un caractère sacré à la fois pour les juifs et les chrétiens. La Bible hébraïque, appelée *Tanakh* en hébreu et *Ancien Testament* chez les Chrétiens, est composée de trois grandes parties, dont la *Torah* qui contient le récit de la création du monde par YAHVÉ (la *Genèse*). La Bible chrétienne se divise en deux parties : l'*Ancien Testament*, qui reprend plus ou moins les textes de la Bible hébraïque, et le *Nouveau Testament*, regroupant une série d'écrits relatifs à Jésus-Christ (*Évangiles*, *Épîtres*, etc.)

49. *Genèse* I, 1-31 ; II, 1-2. Traduction : *La Bible de Jérusalem*, Cerf, 3<sup>e</sup> éd., 1998. Sur le plan astronomique, on peut remarquer que la séparation de la lumière et des ténèbres est

Dans l'Islam, le Coran reprend le concept de création du Monde par Dieu (ALLAH). La Sourate II, verset 164, affirme :

*“ Dans la création des cieux et de la terre,  
dans la succession de la nuit et du jour,  
dans le navire qui vogue sur la mer portant ce qui est utile aux  
hommes,  
dans l'eau que Dieu fait descendre du ciel et qui rend la vie  
à la terre après sa mort, – cette terre où Il a disséminé toutes  
sortes d'animaux –  
dans les variations des vents,  
dans les nuages assujettis à une fonction entre le ciel et la terre,  
il y a vraiment des Signes pour un peuple qui comprend. ”<sup>50</sup>*

Plus explicite encore, la sourate VII, 54, qui revendique pour le Démiurge (ALLAH), la souveraineté totale sur l'Univers créé par Lui :

*Votre Seigneur est Dieu :  
Il a créé les cieux et la terre en six jours,  
puis Ils s'est assis en majesté sur le Trône.  
Il couvre le jour et la nuit  
qui poursuit celui-ci sans arrêt.  
Le soleil, la lune et les étoiles sont soumis à son ordre.  
La Création et l'ordre ne Lui appartiennent-ils pas ?  
Béni sois Dieu, le Maître des mondes !*

\*

Si les récits mythiques ou religieux parlent de la création du monde par un ou plusieurs dieux, le discours scientifique a quant à lui pour seule ambition de décrire la formation et l'évolution du contenu de l'Univers. Avec lui, on passe donc du *mythos* au *logos*, de la fable au récit raisonné. Ainsi, peu à peu, après la première étape du “voir et raconter”, l'étude et la compréhension du ciel – ce qu'Arnaud Zucker appelle “l'ouranoscopie” – entame sa mue vers la démarche astronomique proprement dite, c'est-à-dire la volonté d'observer et de calculer. C'est le temps de la mesure du ciel<sup>51</sup>. C'est aux Grecs du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, inventeurs de la “raison” (le fameux *logos*) dans la pensée

---

accomplie dès le premier jour, le Soleil et la Lune n'apparaissant qu'au quatrième. La lumière du premier jour n'est donc pas celle des astres. Le texte biblique traduit ainsi une croyance très ancienne, selon laquelle la lumière et les ténèbres sont indépendantes des corps célestes : le Soleil, la Lune et les étoiles n'existent pas pour donner la lumière mais seulement pour distinguer le jour et la nuit, pour marquer le passage des saisons, etc.

50. Les extraits du Coran sont issus de la traduction de : Denise Masson, *Le Coran*, coll. “Bibliothèque de la Pléiade”, Gallimard, 1967.

occidentale, à qui revient, jusqu'à preuve du contraire, l'émergence d'une attitude que l'on peut qualifier de scientifique. C'est avec Thalès, Pythagore, Platon, pour ne citer que les plus connus, que l'astronomie va véritablement prendre son envol et se donner pour mission de cerner la substance du monde.

## **2. ASTRONOMIE : OBSERVER ET MESURER LE CIEL**

---

51. Arnaud Zucker, *op. Cit.*, p. 387. Malgré tout, il existe entre ces deux approches de nombreuses passerelles. Ainsi la *Chronique de Nuremberg*, élaborée par le médecin humaniste et bibliophile Hartmann Schedel en 1493, se veut-elle une œuvre objective d'histoire universelle depuis la création du monde par la compilation de sources anciennes et contemporaines. L'ouvrage, véritable encyclopédie cosmographique, est donc la somme des connaissances historiques et géographiques à la veille de la Renaissance... qui commence par le récit biblique de la création de l'univers. Le récit cosmogonique a la vie dure !